

SOCIÉTÉ DES GRANDS DICTIONNAIRES BIOGRAPHIQUES

Directeur : M. HENRY CARNOY

Professeur au Lycée Montaigne

DICTIONNAIRE BIOGRAPHIQUE

DES

GRANDS NÉGOCIANTS

ET

INDUSTRIELS

CONTENANT

TOUTES LES NOTABILITÉS DU COMMERCE ET DE L'INDUSTRIE
AVEC LEUR PORTRAIT, LEURS NOM ET PRÉNOMS, LA DATE ET LE LIEU DE LEUR NAISSANCE
LEUR FAMILLE, LEURS DÉBUTS, LEURS FONCTIONS SUCCESSIVES, LEUR ADRESSE
LEURS DÉCOUVERTES, INVENTIONS, PRODUCTIONS, SPÉCIALITÉS
LES RÉCOMPENSES OBTENUES AUX CONCOURS ET EXPOSITIONS
LES PERFECTIONNEMENTS APPORTÉS A LEUR COMMERCE OU A LEUR INDUSTRIE
LEURS TITRES, LEURS ŒUVRES, LEURS ÉCRITS, ETC.
ET TOUTES LES INDICATIONS BIBLIOGRAPHIQUES QUI S'Y RAPPORTENT

OUVRAGE RÉDIGÉ PAR UN COMITÉ DE SPÉCIALISTES

SOUS LA DIRECTION DE

M. HENRY JUNGER



BUREAUX

A L'IMPRIMERIE DE L'ARMORIAL FRANÇAIS

G. COLOMBIER, 4, Rue Cassette

PARIS

Dès les époques historiques, comme l'a fort bien démontré M. Georges Vuitton dans son bel ouvrage illustré : *Le Voyage à travers les âges* (1 vol. in-8°, Paris, Dentu, 1894), l'homme s'est préoccupé de fabriquer des coffres de bois et de métal destinés à renfermer les bijoux, les parfums, les vêtements, les armes, etc., et à être facilement transportables. Viollet-le-Duc, dans son *Dictionnaire raisonné du Mobilier français* (1872, t. 1, p. 370 et suiv.), a réuni une foule de documents sur l'art du *Huchier*, de l'*Ecrivain* et du *Serrurier*.

Les chemins de fer ont transformé complètement l'art du huchier.

Lavolaille, créa la malle dite : *Voyageuse*, modèle encore employé par les voyageurs de commerce, puis la *Marmotte*, ou valise à échantillons.

Pierre Godillot, dès 1826, inventa le sac de voyage ou *sac de nuit*. Godillot, aidé de Cote, imagina le premier fermoir en fer, dit *feuillard* qu'il adapta au sac.

Puis vint Louis Vuitton père, à qui l'on doit une transformation radicale des articles de voyage.

Louis Vuitton, né en 1821, dans le département du Jura, vint à Paris à l'âge de treize ans et fut placé comme apprenti emballleur rue Saint-Honoré. Doné d'une intelligence remarquable, il donna à son métier toutes ses pensées et devint peu à peu un ouvrier hors ligne. En 1854, il s'établit au n° 4 de la rue Neuvedes-Capucines, et là, on peut le dire, créa réellement l'industrie de l'emballage de modes. Au début, Louis Vuitton dut faire fabriquer les malles pour sa vente, mais, trop exigeant pour les fabricants, il ne tarda pas à monter un atelier, rue du Rocher, dans lequel il fut son premier ouvrier.

Le soin méticuleux apporté à sa fabrication le fit remarquer. L'aisance vint, et, quelques années plus tard, le besoin de s'agrandir devenant impérieux, il installa ses ateliers à Asnières 18, rue du Congrès, où l'importante fabrique de son fils est encore située aujourd'hui.

Un premier modèle de malle à couvercle plat attira l'attention, et, malgré la préférence du public pour le modèle à couvercle bombé, le seul existant à l'époque, il persévéra avec ténacité dans sa voie s'attachant au perfectionnement de ce nouveau modèle, lequel offrait plus de résistance et était d'une contenance plus grande.

La malle Vuitton faisait petit à petit son chemin dans le monde, lorsqu'un des contre-maitres, peu délicat, crut pouvoir s'établir à son tour et, profitant de ce qu'il avait appris, offrit des malles « genre Vuitton ». C'était le début de la contrefaçon que M. Vuitton devait toujours rencontrer dans l'avenir.

Ce fut un coup de fouet pour l'intelligent ouvrier. Sans désespérer, il se mit à étudier les résistances, à chercher, à combiner ses efforts, et finit par créer la malle dite « à lattes » qui devait révolutionner son industrie.

En effet, à l'Exposition de 1867, où il obtint une Médaille de bronze, il vit son modèle copié dans le monde entier et principalement aux Etats-Unis où les Américains s'empressèrent d'abandonner leurs procédés et d'adopter le sien.

En 1868, il exposa au Havre une malle en zinc absolument étanche, offrant pour les voyages d'outre-mer et principalement pour ceux à destination des Indes et de l'Afrique, des avantages tellement importants qu'une Médaille d'argent le récompensa de ses travaux.



Le magasin fut alors transporté au n° 3 de la rue des Capucines — avec annexe rue St-Amand (aujourd'hui Volney).

L'Année terrible arriva, et, sans l'énergique volonté de son créateur, la déjà florissante entreprise commerciale aurait pu sombrer. Il sut se maintenir et dès la reprise des affaires réorganisa ses ateliers d'Asnières qui avaient beaucoup souffert de l'Invasion et de la Commune.

En 1872, le magasin fut transféré 1, rue Scribe, où il est encore actuellement.

De cette époque date la création de la malle en toile à rayures, toujours fortifiée de lattes en bois dur maintenues par des rivets en cuivre, et terminée par des équerres fixées solidement aux angles.

La fermeture en était assurée par deux serrures et une courroie de cuir.

En 1874, son fils, Georges Vuitton, entra aux ateliers, et en 1880, prit la direction de la maison de Paris.

Les ateliers d'Asnières, de nouveau agrandis, furent complétés par une annexe pour le travail de la maroquinerie et du cuir.

Depuis le commencement du siècle, les fabriques anglaises d'articles de voyage, avaient

commode, à l'usage des négociants ambulants et autres gens de route et diligences. »

C'est précisément ce chef-d'œuvre, cet article pour gens de route et diligences qui devait servir de base aux réformes qu'introduisit plus tard François-Marie Lavollaille et orienter sa *spécialité*.

Dans le remarquable ouvrage de M. G. Wuitton, le *Voyage à travers les âges*, nous lisons que la maison Lavollaille « adopte tout d'abord la spécialité des vaches et des veaux, sortes de malles destinées aux berlins et aux chaises de postes, s'adaptant : la première en arrière du véhicule, et la seconde en avant. La vache était généralement de forme carrée et le veau prenait parfois des formes bizarres et contournait la voiture. Toutes les deux étaient de bois solide recouvert d'un cuir épais de vache vernie. »

Mais, la marche incessante du progrès devait amener bientôt des besoins nouveaux.

Voyager pour le commerce devenait une profession; c'est alors que François-Marie Lavollaille succéda à son père. L'extension de son industrie l'obligea à agrandir sa maison qui, depuis 1809, était transférée au n° 11 (ancien 13) de la rue Croix-des-Petits-Champs.

Sous son habile direction, une transformation aussi soudaine qu'heureuse s'opéra dans l'article de voyage et révolutionna la fabrication des malles, particulièrement de celles destinées au transport des échantillons. Il créa d'abord la malle particulière du voyageur de commerce, qui, dès son apparition, répondit si bien à un besoin quelle fut baptisée « malle de voyageur », et, actuellement encore, à part les modifications apportées par son gendre A. Maille-Lavollaille, elle est restée le type adopté et préféré de tous les voyageurs expérimentés.

Au lieu du lourd coffre d'autrefois qui cahotait la diligence, elle offrit pour une même contenance un volume bien moindre, un légereté plus grande et une résistance à toute épreuve.

Après la malle-voyageur, Lavollaille créa un genre de caisse tout particulier et spécialement destiné aux tissus et auquel il donna le nom bizarre de « marmotte. »

Par sa forme télescopique analogue à celle des boîtes à savons, elle permet de réduire à volonté le volume du contenant suivant celui du contenu.

Par suite du succès si grand de ces deux inventions, la maison Lavollaille prit un essor considérable et M. Lavollaille fut obligé, en 1874, de quitter ses ateliers du n° 11 de la rue Croix-des-Petits-Champs pour prendre en totalité la maison du n° 3 de la même rue.

C'est encore là que sont actuellement ses ateliers réunis à la maison de vente.

Malgré la nouveauté et l'originalité de ses trouvailles, François-Marie Lavollaille ne voulut pas prendre de brevet. « Il y a de la place et du travail pour tous, disait-il; tant mieux

si nos modèles sont copiés; ils seront utiles à plus de gens. » Ils le furent, en effet, utiles et copiés si bien dans leur forme, jamais pourtant dans leur qualité, qu'ils furent trop souvent signés par leurs auteurs du nom de Lavollaille. C'était dépasser la pensée du généreux inventeur, et maintes fois la justice dût intervenir pour défendre sa marque personnelle.

Jamais la maison Lavollaille ne prit part à une exposition. Sa réputation de qualité lui suffisait et, comme disait finement son chef : « Bonne renommée vaut mieux que médaille dorée. »

Jamais non plus l'ombre d'une réclame, et qu'on nous permette à ce sujet de mettre sous les yeux de nos lecteurs, à titre documentaire, le modèle de carte-adresse suivante :

A L'ÉTOILE HEUREUSE
Rue Croix-des-Petits-Champs, N° 13, vis-à-vis celle du Pélican.
LAVOLLAILLE,
COFFRETIER-GAINIER,
Tient Magasin et Fabrique de Coffres, Malles, Impériales en bois et osier, Etuis de chapeaux à l'anglaise, Porte-Manteaux de toutes qualités, et tout ce qui concerne la Coffreterie; il fait des envois pour la province, au plus juste prix.
A PARIS

Ainsi que le souhaite son fondateur, la maison Lavollaille eut une heureuse étoile, car, ainsi que le dit M. G. Wuitton dans l'ouvrage précité : « On peut dire que la presque totalité des malles-voyageur et des marmottes vendues depuis un demi-siècle en France sont sorties de cette fabrique. »

En 1890, par suite du mariage de Mlle Lavollaille avec M. Antoine Maille, la maison changea de raison sociale, mais non de ligne de direction, car M. A. Maille-Lavollaille continue fidèlement la tradition de famille. Il est personnellement aidé dans sa tâche par maints élèves de son beau-père qui comptent à la maison 30, 40 et même 50 ans de service.

Toutefois, si parfaits que fussent les modèles types anciens, M. Maille s'aperçut qu'un besoin général de modernisation se faisait sentir. Il fallait se plier aux exigences des besoins et des goûts nouveaux sans jamais perdre de vue les qualités essentielles qui font la renommée de la maison. Tel fut l'objectif de M. A. Maille-Lavollaille et le but de ses constants efforts. Aussi, sous son habile direction, la maison Lavollaille continue sa marche prospère et mérite plus que jamais l'universelle réputation dont elle est fière à juste titre.